

## Texte de 4<sup>e</sup> de couverture

**S**OUVENT nommé de façon abrégée « *Recueil Faret* », le *Recueil de lettres nouvelles* loge à son enseigne écrivains célèbres (comme Malherbe, Racan ou Balzac), jeunes poètes en quête de reconnaissance ou lettrés bien introduits dans les salons et les coulisses du pouvoir. Ce recueil permet de voir une sorte de coupe transversale dans l'espace des lettres des années 1620 à un moment de reconfiguration des rapports entre savoir érudit, posture sociale des écrivains, pratiques mondaines, relations clientélares et justification du pouvoir. Le succès fut incontestablement au rendez-vous et, dans sa *Bibliothèque française*, Sorel note à son propos que « c'estoit un choix de ce qu'il y avoit de plus poly & de plus excellent en ce temps-là pour les Lettres qu'on appelloit Serieuses ». En mêlant, en fait, l'éloquence privée de la lettre amoureuse à la grande éloquence publique du délibératif, la lettre familière à l'épître officielle de consolation ou de remerciement, ce *Recueil de lettres nouvelles* déplace les références classiques de l'éloquence et y substitue un espace d'écriture et de réception imprévu. C'est le tressage du service de Richelieu, de l'affirmation du clan des malherbiens et des balzaciens, d'une communauté amicale d'écrivains, du salon parisien de Mme des Loges, de la spécialisation éditoriale de Toussaint du Bray et de carrières d'auteur qui *autorise* cette substitution. C'est un tel ensemble qui fait l'intérêt de cette production et justifie cette édition critique.